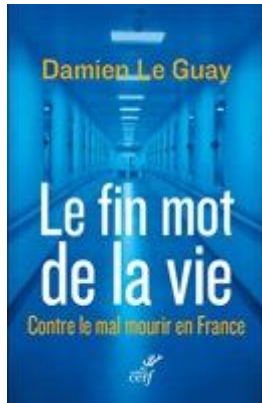


LE FIN MOT DE LA VIE CONTRE LE MAL MOURIR EN FRANCE

Damien Leguay, Le Cerf, 2014



Vaste et grave sujet qui nous concerne tous !

Ce livre écrit par un « philosophe de terrain » constate, dénonce et propose ... afin que la fin de vie puisse être « le moment de l'ultime liberté de celui qui patiente jusqu'au bout de lui-même pour mieux s'en remettre à la mort quand elle vient ».

Sa réflexion se déploie et se creuse en s'appuyant sur la dimension philosophique, sociologique, éthique et spirituelle de situations le plus souvent complexes et douloureuses.

Il constate la difficulté de la médecine à se confronter à la fin de vie d'une personne et pas seulement à la maladie.

Il dénonce un certain humanisme biologique qui croit réconcilier tout le monde en mettant en avant les soins du corps.

Il dénonce également un humanisme d'apaisement obligatoire et propose de revaloriser l'attention portée à l'autre face à « l'angoisse épaisse de la mort » (Paul Ricoeur).

« Le regard est le premier outil éthique dont nous disposons ».

Son analyse de la modernité qui saisit notre société entraîne les questions suivantes :

Quel prix en termes d'isolement, d'exclusion sommes-nous prêts à payer pour aller de plus en plus loin dans notre souci d'autonomie d'individu moderne ?

Comment aider l'autre à être présent à sa mort avec tout ce qu'il est ? La culture palliative est une culture du salut.

Importance vitale de ces 3 facettes de l'altérité qui nécessitent pour se déployer une relation de bienveillance, de sollicitation tranquille et d'écoute attentive.

Quid de la conscience, sanctuaire autrefois cultivé pour produire un dialogue avec soi-même, avec Dieu et avec les autres.

Elle est devenue avec la modernité un espace laissé en friche et qu'il ne faut pas violer pour éviter de se confronter aux désuètes notions de responsabilité, de confession, d'engagement et de parole donnée.

Pour que l'accompagnement soit possible et la parole capable de s'installer, il faut deux éléments majeurs : la confiance et la patience, qui aujourd'hui ne vont plus de soi.

Il nous faut privilégier l'écoute la présence, un sens de la parole qui permette la confiance, la confession, le pardon.

L'actuelle revendication pour l'euthanasie est « philosophique » avant que d'être médicale. Ne revient elle pas à ne dépendre de personne d'autre que de soi ?

L'auteur étudie également les « Directives Anticipées » et propose plutôt des « indications pour l'avenir » qui n'enfermeraient pas le patient mais permettraient de mieux le connaître. Élément parmi d'autres d'une démarche de soin qui devrait être, avant tout, une rencontre respectueuse d'une personne dans sa vulnérabilité.

Le dernier mot devrait toujours revenir à celui qui est vivant et en train de vivre sa fin de vie et sa vie jusqu'au bout !

N.D. 02/15. Société.